

L'éternelle question

Autor(en): **Warnéry, Renée**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 153

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Annuaire des Femmes suisses.

Voilà plusieurs semaines que ce précieux volume, si coquettement revêtu par les mains de femmes d'un papier aux tons originaux, nous est parvenu : et ici encore, la place nous manque pour le recommander comme nous le voudrions à nos lectrices. Tout au moins voudrions-nous, en attendant que la reprise du travail nous permette d'analyser son contenu, dire à toutes celles qui sont en quête d'un cadeau de Noël pour une féministe, que ce cadeau, pas n'est besoin d'aller le chercher bien loin !

L'éternelle question

Un journal satirique publiait naguère la caricature d'une fillette accourant auprès de sa mère en brandissant son bulletin scolaire : « Ça y est maman, je suis première. — Dieu soit loué, mignonne... en quoi ? — En éducation sexuelle... »

Sans doute, le terme prête à rire. Pouvait-on trouver mieux ? Mais encore, fallait-il faire, d'un chapitre de biologie, l'objet d'un enseignement spécial ? Mettre à part, c'est toujours mettre en évidence, et il y a quelque naïveté à s'imaginer que l'étiquette scientifique suffise pour éliminer l'inconvénient, ou le danger de la préoccupation sexuelle... excessive. Ce n'est pas toujours une curiosité de bon aloi qui attire les foules aux conférences et fait vendre les ouvrages qui traitent de la question sexuelle.

Malheureusement, on se trouve en face d'une situation fort compliquée. La conspiration du silence a conduit à la faillite. Il fut un temps où l'on pensait qu'ignorance était synonyme de pureté ; — l'expérience nous apprend au contraire que l'ignorance, surtout en matière sexuelle, peut conduire à toutes les erreurs, à toutes les douleurs, à toutes les déchéances.

Il faut donc réagir. L'idéal serait que tous les parents comprissent leur responsabilité et fissent, dans ce domaine comme ailleurs, l'éducation de leurs enfants. Mais dans l'état actuel de la question, l'école ne saurait se désintéresser de la question. D'ailleurs, l'étude de la fonction reproductrice dans l'espèce humaine a sa place naturelle dans un cours d'anatomie ou d'hygiène. Disons, en passant, que nous ne concevons pas cet enseignement donné autrement que par une femme à des femmes, par un homme à des hommes. Et, puisque nous ne voulons pas qu'on mette en vedette l'enseignement sexuel, nous réclamons qu'on fasse aux femmes une part plus normale, en Suisse, dans l'enseignement secondaire et supérieur des jeunes filles. (En France, à part quelques rares exceptions, cet enseignement est donné et dirigé par des femmes, agrégées ou licenciées ; chez nous, trop souvent, non seulement l'enseignement théorique de l'hygiène et de l'anatomie, mais l'enseignement pratique de la gymnastique est confié à des hommes, ce qu'on trouverait grotesque si on se donnait la peine de réfléchir !)

Si précieux et si nécessaire que soit l'enseignement oral, il ne saurait suffire. Le livre pénètre plus loin que la parole et lui survit. Or, sur le sujet qui nous occupe, on a beaucoup écrit. Pour tous les âges, pour tous les sexes, dans toutes les langues. Y compris le patois de Chanaan. Mais dans ce fatras, il y a peu d'ouvrages bien faits. C'est pourquoi il faut signaler celui que vient de faire paraître M^{me} Montreuil-Straus, docteur en médecine.¹

Écrit avec clarté, simplicité et concision, trois qualités bien françaises, ce petit livre est un modèle de vulgarisation bien comprise. Les faits sont exposés, mais le jargon scientifique est laissé de côté. Lisez, par exemple, cette description : « Le bassin est une ceinture osseuse constituée par quatre os fortement attachés entre eux par des ligaments et formant la partie inférieure du tronc ; il soutient la colonne vertébrale et repose lui-même dans la station debout sur les os de la cuisse. » A quoi eût servi d'ajouter que cette ceinture est dite pelvienne et que les

os qui le composent sont appelés sacrum, coccyx, os iliaque droit, os iliaque gauche ?...

Après avoir parlé des organes génitaux en dehors de la grossesse, l'auteur étudie la fonction reproductrice. Mais, remarque-t-elle, cette fonction « ne peut s'étudier de la même manière que la fonction digestive ou la fonction circulatoire, car le fait de mettre un enfant au monde a une importance morale et sociale qui dépasse de beaucoup celle d'un simple fait physiologique ». Et c'est pourquoi, avant d'étudier les lois de la reproduction, M^{me} Montreuil-Straus expose, avec une éloquente sobriété, les principes dont la méconnaissance est « non seulement une faute contre les lois sociales et morales, mais dénote une fausse compréhension du bonheur et du sens profond de la vie ». A l'amour libre, c'est-à-dire « libéré de tous les devoirs et de toutes les responsabilités », aboutissant trop souvent au crime et au désespoir, il faut opposer l'amour conscient et courageux, qui accepte les peines comme les joies, et qui seul respecte les droits de celui qui ne peut se défendre, l'enfant. « Ce n'est pas par amour, c'est par ignorance et faiblesse qu'une jeune fille s'abandonne aux désirs d'un homme sans exiger qu'il s'unisse à elle pour fonder un foyer légitime. » Et plus loin, à propos de l'hérédité : « la femme n'est pas seule à transmettre la vie... en se préservant pure et saine, elle n'accomplit envers ses futurs enfants que la moitié de ses devoirs si elle n'exige de celui qu'elle leur donnera pour père une même santé intacte de toute tare ». Ces tares, M^{me} Montreuil-Straus les énumère en quelques paragraphes : syphilis, alcoolisme, saturnisme (intoxication par le plomb). Puis elle parle des causes qui peuvent nuire à l'enfant au cours de la grossesse, d'où la nécessité pour la mère de connaître et d'observer les règles de l'hygiène.

Le chapitre consacré aux maladies vénériennes est un des mieux faits que nous ayons lus sur la question ; il ne se perd pas dans la description détaillée de symptômes que nombre de lecteurs se figurent aussitôt ressentir ; il ne s'encombre pas de statistiques et de termes techniques ; pourtant, il en dit assez pour éclairer n'importe qui sur le danger individuel et social des maladies vénériennes, et pour tracer dans ses grandes lignes le programme de la lutte contre ce fléau.

Pour terminer, M^{me} Montreuil-Straus consacre un chapitre à la protection de la maternité ; l'auteur commence par en démontrer la nécessité, puis par étudier les œuvres-types qui viennent en aide aux mères ; la philanthropie seule ne saurait suffire ; la maternité, « fonction sociale » par excellence, doit être protégée par des lois : lois sur le travail des femmes enceintes ou allaitant leurs enfants ; assurance-maternité, assistance, indemnité ou rémunération de la maternité.

Qu'on ne se récrie pas à ce dernier mot. Est-il vrai, oui ou non, que la maternité soit une charge redoutable pour la femme pauvre ? et ne serait-il pas plus intelligent de rémunérer celle-ci pour qu'elle puisse se consacrer à son enfant, plutôt que de le voir périr ou passer de longs mois dans les hôpitaux ?

Le livre de M^{me} Montreuil-Straus mérite le plus franc succès et devrait être répandu partout.

RENÉE WARNÉRY, *Dr en médecine.*



Quand l'âge est venu

et que les organes de la digestion s'engourdissent, il vous reste un moyen de vous assurer digestion normale et bien-être général : c'est de prendre chaque matin, dans votre lait, 2 à 3 cuillerées à thé d'ovomaltine.

En boîtes de frs. 2.75 et 5.—



En vente partout

Dr. A. WANDER

S.A., BERNE

¹ Dr GERMAINE MONTREUIL-STRAUS : *Avant la Maternité*. Préface de M. le Dr A. Syredez, de l'Académie de Médecine. Paris, Librairie Stock, 1922. Petit in-12 de xx/175 p. Prix : 2 fr. 50. En vente au Secrétariat romand H. S. M., à Lausanne.

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE D^r ALFRED-VINCENT, 10